



Le Maître en tablier....

Culte des Rameaux
Bagnols-sur-Cèze, dimanche 13 avril 2025
Jean 13, 1-17

Chers toutes et tous,

Nous nous réjouissons de vous savoir fidèlement avec nous pour partager nos cultes dominicaux. Le Carême s'achève en ce dimanche des Rameaux. Il inaugure cette Semaine Sainte chargée d'événements insolites et lourds de sens. C'est le cas du lavement des pieds des disciples par Jésus...

ACCUEIL

Portes, élevez vos linteaux ! Élevez-vous, portes éternelles ! Que le roi fasse son entrée !

Aujourd'hui, c'est le dimanche des Rameaux. Jésus, comme des milliers d'autres juifs, arrive à Jérusalem avec ses disciples pour le pèlerinage de Pessah, pour commémorer la sortie d'Égypte et la libération de l'esclavage. Une semaine qui se termine le vendredi soir par le repas du Seder dans toutes les familles.

Alors, imaginez la ville de Jérusalem ! Une semaine avant la fête, c'est déjà un peu la fête. La ville est envahie de pèlerins qui viennent de tout l'empire. Tous sont venus ici pour un rendez-vous avec Dieu. Tous attendent que quelque chose se passe, que quelqu'un vienne et que la vie change. Tous voudraient être plus heureux, et c'est pour cela qu'ils sont là.

Ils mettent leurs espoirs de salut en Jésus. Ils l'accueillent comme un roi, lui font une ovation avec des palmes et leurs manteaux jetés à terre. Hosannah, Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

Nous aussi, nous sommes ici, convoqués par Dieu qui nous réunit, et qui se tient en Esprit au milieu de nous. Il nous invite à entrer dans la Semaine Sainte, cette semaine qui nous conduit à Pâques, cette semaine qui est aussi pour nous un mémorial : celui de la Passion, de la mort et de la Résurrection du Christ, celui de notre libération.

**Que la Grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous !
Amen**

LOUANGE

Vraiment, il est juste et bon, Père du ciel et de la terre, de célébrer ta Louange pour la richesse de bénédiction que tu déploies parmi nous en Jésus, ton Fils.

Voici qu'il a résolument pris la route de Jérusalem, et il nous invite à le suivre, dans cette montée vers l'offrande, dans ce passage vers la vie.

Désormais, nos souffrances même, et nos échecs, et nos angoisses, ne sont plus l'impasse dans nos ténèbres,
Mais le chemin où Jésus nous rejoint pour nous conduire vers la lumière.

Béni sois-tu, toi qui viens au nom du Seigneur !
Béni sois-tu, messager vivant de paix !

Cette paix, ta paix, donne-nous de l'accueillir, d'en vivre et d'en témoigner là où nous sommes.

Que nous en soyons avec toi, par toi, les artisans, malgré les épines qui sans cesse menacent de l'étouffer en nous et autour de nous.

C'est en toi que nous nous confions pour te rester fidèles, malgré tout.
C'est à toi que nous confions notre monde de femmes et d'hommes assoiffés de paix et de vie.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous chantons à ta gloire.
Alléluia !

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Jésus a dit : « Le ciel et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne disparaîtront jamais. »

Ouvrir un livre, ce Livre, et dire: voici les Écritures,
c'est croire que la Parole de Dieu s'adresse à nous par ces mots.

Seigneur, nous ne savons pas tout, nous attendons une lueur de sens,
le témoignage discret, mystérieux, de ton Esprit. Amen

Jean 13

1 Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. 2 Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, 3 sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, 4 Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. 5 Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6 Il arrive ainsi à Simon-Pierre qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! »
7 Jésus lui répond : « Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras. » 8 Pierre lui dit : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! »
Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. » 9
Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » 10 Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. » 11 Il savait en effet qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

12 Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? 13 Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis. 14 Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; 15 car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. 16 En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. 17 Sachant cela, vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique.

Chers frères et sœurs,

La Sainte-Cène, son rituel et ses paroles d'institutions nous semblent si essentiels dans notre vie cultuelle que nous pourrions penser que ce récit se retrouve dans les quatre évangiles. Pas du tout ! Dans l'évangile de Jean, il est bien question d'un repas de Jésus avec ses disciples quelques jours avant son arrestation, mais pas de partage du pain, pas de coupe de vin... L'événement central de ce souper, c'est Jésus qui lave les pieds des convives !

D'ailleurs, chez Jean, ce repas n'est pas un repas de Seder, le repas de la Pâque juive. Il le place quelques jours avant, pour ensuite situer la crucifixion de Jésus le jour où l'on sacrifie les agneaux pour ce repas de la Pâque. Il veut ainsi renforcer l'idée du Christ agneau pascal innocent, immolé pour le pardon de nos péchés.

Mais ce repas est tout de même un moment crucial, puisque il inaugure un long discours d'adieu de la part de Jésus, un discours en forme de testament. Il cherche à faire prendre conscience à ses disciples de ce qu'ils vont vivre dans les jours à venir, et à leur dire ce qu'il devront ensuite faire pour prendre sa suite.

Et pour ne pas les noyer de paroles, d'annonces dont visiblement il ne saisissent pas le sens, Jésus va poser un geste concret, visuel. Un geste « choc » destiné à marquer leurs esprits. Le message n'est pas à écouter, il est à regarder...

On vous a sûrement déjà expliqué qu'à cette époque, les pieds chaussés de sandales se salissaient énormément sur les chemins poussiéreux. Il était de tradition que les personnes entrant dans une maison soient invités à laver leurs pieds pour se mettre à l'aise et ne pas salir la maison de leur hôte. Ce n'est bien sûr pas le maître de maison qui s'en chargeait, mais ses domestiques. D'où la surprise des disciples voyant leur maître effectuer cette tâche ingrate. Et qui plus est, il ne le fait pas à leur arrivée, mais au beau milieu du repas. Leurs pieds avaient sûrement déjà été lavés. A quoi bon recommencer ?

Mais Jésus a une autre idée en tête. Voyez comme il soigne la mise en scène. Lentement, pour que chaque mouvement soit bien visible, il se lève de table, enlève son manteau. Il se saisit d'un linge qu'il noue autour de ses reins. Il verse l'eau dans la bassine, lave et essuie les pieds de chacun des convives, pour ensuite renfiler son manteau et se remettre à table.

Pas de doute, Jésus en fait un spectacle, et soigne la QUALITÉ du service. Il prend le temps nécessaire pour que tour à tour, chacun puisse voir et ressentir ce qu'il veut leur faire comprendre.

Et s'installe alors un dialogue avec Pierre, qui aurait pu s'amorcer avec n'importe quel autre convive. Jésus va pouvoir mettre des mots sur ce geste qui en a sidéré plus d'un.

Ça n'est pas un rite religieux, explique d'abord Jésus. Il n'est pas fait référence ici au Baptême, ou aux ablutions qui précèdent les cérémonies religieuses. Je ne cherche pas à vous purifier. Purs, vous l'êtes déjà grâce aux paroles que je vous ai transmises de la part de mon Père tout au long de ces années de compagnonnage.

Alors que je suis sur le point de vous quitter, il y a deux choses essentielles que je voulais que vous sachiez faire en souvenir de moi : servir votre prochain pour l'aimer, l'aimer jusqu'à l'extrême, et "oser faire" même si vous ne saisissez pas entièrement le sens de vos actes.

Voilà donc un Maître en tablier qui honore ses serviteurs ! Luc avait mis dans la bouche de Jésus cette phrase : « *Moi, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert*¹ ». Mais le dire, c'est bien, le faire c'est autre chose !

Renverser les rôles, faire preuve d'humilité, c'est déjà quelque chose qui est revenu souvent dans les discours de Jésus. Mais là, il en fait une démonstration concrète. S'abaisser, s'humilier, abandonner tout ce qui fait notre prestige, notre fierté pour nous mettre au service des autres, c'est un commandement central dans l'Évangile. Il n'y a rien de dévalorisant dans ces gestes, mais au contraire l'accomplissement de l'amour pour son

1 Luc 12,37

prochain, de l'empathie que nous éprouvons à son égard. C'est un amour qui se donne et qui n'attend rien en retour. Il n'est pas question d'une obéissance à un quelconque commandement, d'un geste forcé de pénitence ou de sacrifice. Non, tout ce qu'il y a à recevoir en retour c'est de la joie, cette joie de Dieu si particulière. Comme il est dit dans les Béatitudes, on peut paradoxalement se sentir heureux dans ce qui pourrait nous apparaître comme difficile, attristant, avilissant. « *Aimez-vous les uns les autres* », c'est aussi savoir se mettre au service de l'autre.

Et si Jésus se livre à ce geste si surprenant, c'est aussi pour inciter les disciples à oser passer à l'acte, même s'ils en n'ont pas encore complètement saisi le sens ou la finalité. Ne faites pas comme Pierre qui bombarde Jésus de questions : pourquoi toi ? Pourquoi les pieds et pas la tête ? Ne suis-je pas assez pur à tes yeux ?

« Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite, tu comprendras »...

A nous aussi, Jésus nous dit « regarde-moi et fonce ! Fais comme moi, en souvenir de moi, et ne te pose pas trop de questions qui couperaient ton élan ». Il nous fait toucher du doigt l'urgence de l'Évangile, l'urgence du témoignage. On peut prendre son temps à étudier, méditer, chercher du sens à son message. Mais le « faire », lui, n'attend pas. Jésus n'est pas resté assis à discuter pour tenter de convaincre les disciples. Il s'est levé et il est passé à l'acte. C'est ensuite qu'il a essayé d'expliquer son geste. Un geste que certainement ils leur faudra attendre le matin de Pâques, ou même la Pentecôte pour comprendre...

Un geste qui nous fait poser un autre regard sur le Baptême. Un amour offert, une alliance scellée qui marque le commencement de toute une vie d'interrogations et d'approfondissement.

La foi n'est pas un sport d'élite, une succession d'exploits héroïques que l'on réalise après de longues heures d'entraînement. Dieu n'a que faire d'une équipe de champions. Dieu n'a que faire de ceux qui cherchent à soigner leur image ou qui ressentent comme un échec le fait de devoir servir au lieu d'être servi.

Notre foi s'exprime d'abord dans de petits gestes au quotidien, comme se saisir d'un linge pour rafraîchir le voyageur fatigué. Il suffit de se baisser au bon moment pour l'aider à se remettre debout. D'humbles services, mais qui coûtent justement par leur exigence d'humilité. Comment ne pas se sentir rabaissé. ? Comment comprendre qu'il est à l'inverse question de se baisser pour lever les yeux vers l'autre, et lui témoigner notre estime ? Et surtout, comment faire confiance au Christ et l'imiter en n'ayant souvent pas totalement saisi le sens de notre geste. La foi, c'est aussi cette confiance là...

Mais il y a également un troisième message que le Christ nous livre. A la veille de son départ, ce discours en forme de testament veut poser les fondations de la future communauté chrétienne, à commencer par celle qu'il a commencé d'édifier et qui pourrait bien se disloquer quand il ne sera plus là. Cet amour réciproque vécu dans l'humilité de nos gestes les uns envers les autres est l'avenir, le ciment de notre vie commune. Quand Jésus propose à Pierre d'avoir « part avec lui », il évoque le partage dans l'amour au sein d'une réelle communauté de vie.

Vous aussi, lavez-vous les pieds les uns des autres ! Ce geste choc, dont Jésus souhaite faire un exemple facilement mémorisable, se veut un encouragement, une invitation à persévérer dans l'engagement mutuel. Ce message est fort pour nous qui vivons dans un monde marqué par l'individualisme, où la solidarité et l'engagement personnel ne vont plus de soi, où servir n'est plus une évidence. Au temps de Jésus comme aujourd'hui, nous sommes invités à vivre à contre-courant de nous-mêmes et de notre époque...

Et je crois que ce message est aussi lourd de sens pour notre Église, et pour notre paroisse. J'oserai même ajouter pour notre consistoire. Faire de la solidarité une évidence. Non pas un acte héroïque ou un geste généreux, non pas un sacrifice pour l'autre dans l'attente d'un retour d'ascenseur, mais un service offert, qui coûte mais qui est l'essence même de l'amour fraternel qui nous lie.

C'est tout le sens de cet autre parole du Christ :

« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis².* »

Amen

CONFESSION DE FOI

"Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.
Tressaille d'allégresse, peuple de Dieu.
Pousse des cris de joie, Jérusalem.
Voici, ton roi vient à toi.
Il est le juge et le sauveur.
Humble et monté sur un ânon.
Sur un ânon, le petit d'une ânesse.
Il détruira les armes de guerre.
Il annoncera la paix aux nations.
Il dominera d'une mer à l'autre.
Et jusqu'aux extrémités de la terre".

Seigneur, tu es notre FOI. Nous voulons t'être fidèle.
Seigneur, tu es notre BERGER. Nous voulons t'appartenir.
Seigneur, tu es notre MAITRE. Nous voulons te servir.
Seigneur, tu es notre CHEMIN. Nous voulons te suivre.
Seigneur, tu es notre VÉRITÉ. Nous voulons te proclamer.
Seigneur, tu es notre VIE. Nous voulons croire, et vivre en toi.
Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur, nous te prions pour ce temps avec ses chances et ses dangers.
Ce qu'il deviendra, en bien ou en mal, dépend de nous.

Prions pour apprendre à juger sainement ce monde agité et compliqué ;
que nous rencontrions des hommes et des femmes au regard lucide et à
l'esprit ouvert et que nous nous aidions à discerner ce qui est bon et ce qui
est salutaire.

Prions pour ne pas nous décourager quand tout change si lentement, ou au
contraire quand tout semble précipité, hors contrôle ; que nous ne soyons
pas trop vite résignés à l'inévitable, mais que nous laissions toujours le Dieu
des promesses nous réveiller, nous ranimer.

Prions pour ne pas accroître les tensions de ce monde.
Que nous tâchions de nous comprendre et que nous apprenions à vivre dans
la diversité des opinions et des comportements.

Prions pour tous ceux qui aujourd'hui ont besoin de toi, ont besoin de croire
et d'espérer en toi : ceux qui sont malades, rejetés, dans des situations
précaires. Ceux que la guerre menace et jette sur les routes.

Prions pour ceux qui nous sont proches : nous te le confions dans le secret
de notre cœur



Dieu, en ta main reposent les temps.
Rends-nous plus attentifs à tout ce qui se passe de nos jours, donne-nous
confiance, sagesse, courage, rends-nous prêts à toute œuvre bonne.
Ensemble nous te disons cette prière que ton Fils Jésus nous a apprise :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles, Amen

ENVOI ET BÉNÉDICTION

De la part de celui qui est entré à Jérusalem monté sur un âne
pour manifester qu'il est le Seigneur de la paix,
recevez maintenant la bénédiction de Dieu :

**Que l'amour du Seigneur
vous conduise et vous soutienne
Allez en sa compagnie sur le chemin de la paix,
de la résurrection et de la joie.
Amen**